

Bernard Dufour, peintre d'histoire

LE MONDE | 20.10.2008 à 15h59 • Mis à jour le 20.10.2008 à 15h59 | Par Philippe Dagen

C'est une oeuvre qui prend au dépourvu et ébranle quand on la découvre dans sa salle du Musée d'art moderne de la Ville de Paris, à l'occasion du réaccrochage de ses collections. Etrange par sa forme : un polyptyque de cinq tableaux juxtaposés. Sur ces toiles, du fusain, des jus d'ocre et de gris, du blanc et du noir. Et des figures : un bourreau de dos, un corps déformé dont le buste est parcouru par une cicatrice, une femme qui défèque, des têtes et un texte en capitales qui cite Babeuf et " *les fusées anarchistes de la Commune*". Le titre aussi déconcerte : *HM 75*. L'auteur en est Bernard Dufour, peintre et écrivain âgé de 86 ans. Il vit retiré dans la campagne aveyronnaise et a fait don cette année de *HM 75* au musée, qui l'expose pour la première fois.

Or l'oeuvre est de celles qui ont la capacité de signifier une époque et d'en devenir un emblème. Son importance historique est flagrante et son surgissement d'autant plus remarquable. *HM 75* signifie "Holger Meins 1975". L'année est celle de la création du polyptyque, quelques mois après la mort de Holger Klaus Meins dans la prison de Wittlich, en Allemagne alors dite de l'Ouest. Meins est membre de la Rote Armee Fraktion (RAF), surnommée "bande à Baader", du nom d'Andreas Baader, qui l'a fondée en mai 1970 en compagnie d'Ulrike Meinhof.

Meins, né en 1941 à Hambourg, a fait des études d'art, puis du cinéma. En 1968, il réalise son documentaire *Comment faire un cocktail Molotov ?*, dont découle un procès qui accélère sa radicalisation. Après son adhésion à la RAF, il commet deux attentats contre la présence américaine. Il est arrêté le 1^{er} juin 1972 à Francfort. Le 13 septembre 1974, il commence sa troisième grève de la faim. Il en meurt le 9 novembre, pesant 39 kg. Il est le deuxième mort de la RAF et son premier martyr. En 1975, le Kommando Holger Meins attaque l'ambassade de la République fédérale d'Allemagne à Stockholm.

L'oeuvre de Dufour renvoie ainsi aux "années de plomb" de la RAF, des Brigades rouges, plus tard d'Action directe. Pourquoi Dufour la met-il en chantier ? D'abord parce que le critique et écrivain français Alain Jouffroy demande à plusieurs artistes (Erro, Monory, Fromanger, entre autres) de réfléchir à ce que pourrait être la peinture d'histoire en 1974, pour en faire une exposition au Centre Pompidou à l'été 1977. *HM 75* est la réponse de Dufour.

CICATRICE DE L'AUTOPSIE

Ensuite parce que, explique l'artiste, son épouse Martine appartient alors à la Gauche prolétarienne (GP). "Si bien, précise-t-il dans *L'Autre Jour* (Fata Morgana, 2008), *que ces événements que, à juste titre, comme le développement irrépressible du terrorisme international allait bientôt le démontrer, je jugeais appartenir à l'histoire du monde recoupaient en un point minuscule ma vie à moi dans ce qu'elle avait de plus secret et de plus intime : ma vie amoureuse avec Martine.*" Martine est celle dont le visage pathétique et le corps nu apparaissent de part et d'autre des panneaux centraux, dédiés à Holger Meins.

Pour ceux-ci, Dufour se fonde sur une photo qui lui est confiée par l'éditeur Christian Bourgois. Ce cliché en noir et blanc montre le cadavre de Meins amaigri à l'extrême, la cicatrice de l'autopsie très visible, le visage presque dissimulé par la barbe noire. "Cette peinture n'est pas une peinture politique, affirme Dufour, elle ne contient aucun message dogmatique. Que chacun y voie ce que lui dicte sa propre vie ou ce qu'il désire y lire." Il est cependant difficile de ne pas y lire une réflexion sans espoir sur la violence, et une autre sur le pouvoir de la peinture au temps de la photo et de la télévision, soupçonnées de l'avoir privée de toute efficacité politique.

Dufour n'est pas le seul à s'être interrogé à propos de la RAF. La mort de Baader et de Gudrun Ensslin dans la prison de Stuttgart en 1977 a inspiré une série à Gerhard Richter. Une exposition qui les confronterait et ajouterait d'autres artistes, d'Immendorff à Ruff, est à faire. Une esquisse de ce projet a été montée à Berlin en 2005. Il y manquait le *HM 75*, déjà absent de "Face à l'histoire" au Centre Pompidou en 1996. Sa réapparition modifie le regard sur la peinture française de ces années, tout en rendant à Dufour l'importance qui lui a été longtemps refusée. Parce que sa peinture faisait peur ?

Musée d'art moderne de la Ville de Paris, 11, avenue du Président-Wilson, Paris-16^e. M^o Alma-Marceau. Tél. : 01-53-67-40-00.

Philippe Dagen

et les deux suites de nus et de visages féminins de Bernard Dufour ne sont pas les seules découvertes du nouvel accrochage des collections du Musée d'art moderne de la Ville de Paris conçu par son directeur, Fabrice Hergott. On y voit aussi pour la première fois un remarquable ensemble de sculptures d'Etienne Martin, un autre autour d'André Breton, une salle Eugène Leroy à la mesure de ce peintre singulier, une galerie allemande, où Polke, Richter et Baselitz sont à l'honneur, et aussi des artistes français actuels, tels Marc Desgrandchamps et Jean-Luc Moulène. En puisant dans les fonds anciens du musée - riches en donations privées et en raretés - et dans les achats de la précédente directrice, Suzanne Pagé, le parcours surprend, modifie la donne et pose parfois des questions inattendues, à propos de l'école de Paris dans les années 1930 ou de Bernard Buffet à ses débuts. Une rétrospective Raoul Dufy (1877-1953) accompagne cette réouverture spectaculaire.